



## « Voir le Bon Côté » par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La Paracha Tazria est consacrée aux différentes plaies de la Tsaarat, la lèpre, qui peut apparaître sur le corps de l'homme, sur ses vêtements et sur les murs de sa maison. La Paracha Metsora nous donne les différents moyens par lesquels le metsora, le lépreux, se purifie.

Les versets 45 et 46 du chapitre 13 précisent que « le lépreux atteint de ce mal, ses vêtements seront déchirés, il laissera pousser ses cheveux, s'enveloppera jusqu'aux lèvres et criera : « Impur ! Impur ! ». Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur, parce qu'elle est impure ; il demeurera isolé, sa résidence sera en dehors du camp. »

La Torah condamne le lépreux à être isolé et résider en dehors du camp. Ce traitement est plus sévère que celui réservé à un homme rendu impur par le contact d'un mort, et qui, lui, peut résider dans le camp. Rachi explique pourquoi cette sévérité supplémentaire entraîne le fait d'être séparé et isolé ? Car par sa médisance, il a séparé un mari de son épouse, un ami de son prochain, et il sera à son tour séparé des autres pour qu'il prenne conscience du mal qu'il a causé.

En général, l'homme devient impur au contact d'une source d'impureté : le mort, le cadavre d'une bête ... ou d'une « transformation » du corps de l'être humain qui provoque chez la femme un saignement ou une perte séminale de l'homme.

Mais l'impureté du lépreux est particulière : elle est la conséquence de la parole destructive du motsi-râ = metso-râ. C'est la personne qui par sa parole brise la relation entre les êtres humains.

De nos jours, la lèpre sous la forme décrite par la Torah n'existe pas. Mais le résultat est toujours d'actualité. Nous sommes témoins de graves dégâts provoqués par la médisance : la rupture de la relation familiale, couple déstabilisé, amitié rompue... Les trois lettres qui forment en hébreu le mot Néga (plaie de la lèpre) forment le mot Oneg : plaisir (Oneg Chabbat). La lettre ayin en hébreu signifie l'œil. La personne tolérante place la lettre ayin à droite, cela signifie qu'elle regarde d'un bon œil l'autre, c'est alors un Oneg, un plaisir. Mais la personne intolérante place la lettre ayin à gauche, cela veut dire qu'on voit le mauvais côté de son prochain et c'est donc une plaie : un Néga pour lui-même et se retrouve isolé.

Pour vivre heureux dans le plaisir du Oneg :

1. Evitons de parler des autres ;
2. Ayons toujours un « bon œil », un regard positif et constructif, ce qui n'exclut pas la prudence nécessaire ;
3. Retenons l'enseignement de nos Maîtres : « On regrette toujours ce qu'on a dit jamais ce que l'on n'a pas dit ».



## Amida – dix-neuvième bénédiction (suite), « Chalom »

A la suite de la bénédiction du Servive au Temple – ‘rétsé’ et celle de la reconnaissance – ‘modim’ nous intercalons la Bénédiction des Cohanim. Cette bénédiction est également juxtaposée à la dernière bénédiction qui traite du Chalom. Tout d’abord parce que la bénédiction des Cohanim clôture par le Chalom c’est la raison pour laquelle ces deux bénédiction sont juxtaposées. Le Talmud enseigne qu’il faut rapprocher la bénédiction des Cohanim à celle du Service comme l’a fait Aharon ; effectivement dans Vayikra 9-22 il est dit dans la Tora « Aaron a levé ses mains vers le peuple pour les bénir, et il descendit (de l’autel) après avoir fait le sacrifices expiatoires, holocauste et chélamim », juste après le service sacrificiel il bénit le peuple ! nous constatons qu’il y a un lien entre les sacrifices opérés par le cohen et la bénédiction qu’il prononce au peuple.

Quel est le lien entre les sacrifices et la bénédiction du cohen ? Nous pouvons d’emblée remarquer que la bénédiction du cohen s’inscrit dans le service du cohen, ce n’est donc pas une bénédiction ordinaire ! Notons ici une idée fantastique du Rav Yonathan Shteif (Chémini page 128) : Aharon va dans un premier temps offrir les sacrifices expiatoires pour ensuite bénir le peuple, cela veut dire qu’afin de bénir il ne faut plus voir la faute de l’autre ! la bénédiction c’est détourner son regard de l’erreur de l’autre, tant que ton regard est

porté sur ses échecs et fautes tu ne peux pas être en mode bénédiction, et si la bénédiction de Aharon se clôture par le Chalom cela veut dire que le Chalom est issu de ce regard positif en tout cas de celui qui ne voit pas les failles de l’autre... ! Rabénou Béh’ayé (Vayikra 7-37) explique que c’est la raison également pour laquelle le service de Aharon se termine par le sacrifice chélamim, de la racine chalom, ce sacrifice a pour objet de faire le chalom dans le monde, étant donné, dit-il, que le chalom est une vertu appréciée “ahouva midat hachalom” les Sages l’ont fixé en fin de la âmida. Il poursuit : le roi Chlomo a également clôturé son livre Chir Hachirim (chapitre 8) par le chalom, et nous savons que même les créatures supérieures ont besoin du Chalom comme le dit Iyov (chapitre 25).

Comment obtient-on le Chalom ? Dans son Yaarot Dvach Rav Yéhonatan Etbeshits écrit (rapporté par Rav Riah’i Maseh’et Chel Téfila page 77) : le but de toute la prière est d’atteindre le chalom, en accomplissant le commandement d’aimer son prochain qui englobe toute la Tora, il nous faudra prier d’être épargné de la colère et être animé d’humilité qui se dessine le chalom car là où la colère se trouve il n’y a pas de chalom ! Relions cette idée avec ce que nous avons vu précédemment : la colère est l’expression liée à l’erreur que l’autre commet, en tout cas ce qui nous déplait chez

l’autre, si tu ne vois pas le mal de l’autre, tu ne te mettras donc pas en colère et vivra en chalom avec tous !

Penchons nous à présent sur le commentaire de notre Maître Lumière le Maharal : le mot chalom renferme l’idée de hachlama – parfaire, lorsqu’il n’y pas de chalom chacun est une partie et manque d’être entier mais lorsqu’il y a le chalom il ne manque rien puisque l’élément est entier (seul on est qu’un bout, un être incomplet...). C’est la raison pour laquelle toutes les bénédiction se clôturent avec le chalom car ainsi on est entier, le chalom rend les choses entières. C’est la raison pour laquelle le chalom est attribué à D’IEU qui est la forme terminale des éléments (d’ailleurs chalom est un des noms divins). Le chalom est ce qui donne un maintien de l’existence des choses, sans chalom tout est imparfait donc voué à la disparition, par le chalom tout tient tout a un *kiyoum* ! cela marque la différence entre le tsadik et le racha, l’impie n’œuvrant pas pour le parfaire des choses est exclu du chalom, alors que le tsadik est animé de la chlémoute est lié au chalom. La âmida se termine par la phrase “ossé chalom bimromav” qui trouve sa source dans Iyov 25-2, D’IEU qui fait le chalom dans les hauteurs, fait le chalom sur nous et tout Israël, et ils diront amen ! Qui sont ces “ils”, tout le monde, même les anges (Maté Moché).

Investissons et prions pour le CHALOM !

Notre paracha traite de la tsaraat (lèpre), son impureté et le cheminement pour se purifier. Cette maladie survient à l'homme à la suite de certaines fautes, mais il ressort clairement des propos du Rambam et du H'afets H'aïm que la faute principale qui entraîne la tsaraat est la médiance, le lachon hara.

Il est intéressant de noter que la médiance est la seule faute qui entraîne de la façon la plus manifeste une maladie aussi grave que la tsaraat, il n'y a pas dans la Tora une autre faute où la plaie est clairement stipulée comme dans le cas du lachon hara. Cela veut dire que D'IEU déteste tellement la médiance. Constatons encore que c'est la seule faute qui connaît deux parachiot- Tazria et Métsora, qui traitent des effets maléfiques de la plaie engendrée par cette faute, là aussi il n'y a pas de semblable dans la Tora !

Le Midrach enseigne (Vayikra Raba 16-6) : le mot "Tora" est écrit cinq fois à propos des lois du métsora (personne atteinte de tsaraat), pour t'enseigner que toute personne qui prononce du mal sur autrui a transgressé les cinq livres de la Tora ! Les Sages ont une vision pointue des choses, et là ils nous disent quelque chose d'extrêmement grave : médire c'est bafouer toute la Tora !

Bien évidemment il nous faut comprendre l'extrême gravité de la médiance !

Rabi P. M. E. de Piltz (Sifté Tsadik) explique : par la médiance l'homme abîme sa bouche et sa faculté de parler, ceci dessine toute la qualité de l'être humain et son niveau supérieur, la majorité du service de D'IEU auquel l'homme est soumis passe par sa bouche, pour l'étude de la Tora et la prière.

Cela veut dire que l'homme se définit par son parler, c'est à travers la parole que l'homme évolue, change, devient meilleur etc. La bouche est l'outil le plus sacré de l'être ; C'est par la bouche qu'il se connecte à D'IEU, pour l'étude de la Tora et la prière. Médire est un suicide.

Le Rav poursuit : le Talmud au traité H'olin 89A enseigne que l'art auquel l'homme est invité est celui de se taire ! la guémara demande : doit-on se taire même pour ce qui est de l'étude de la Tora ? et de répondre, l'homme doit tout le temps se taire excepté pour ce qui est de l'étude de la Tora (l'homme ne doit ouvrir sa bouche uniquement pour parler Tora...). Nous voyons de ce passage que la guémara supposait qu'il faille se taire même pour l'étude de la Tora, pourquoi ? parce que lorsqu'on commence à parler, et même de Tora, on encourt toujours le risque de dévier et de parler des paroles futiles et de médire. En conclusion la guémara dit que pour ce qui est de la Tora il ne faut pas se taire (on ne peut pas étudier la Tora sans parler), mais nous devons faire attention de ne pas glisser, et par l'étude de la Tora, si on ne glisse pas, on corrige et efface la faute de la médiance comme l'enseigne Rabi H'ama bar H'anina au traité Arah'in 15B.

Pourquoi la parole connaît une telle puissance ?

Le Rav rapporte au nom de son beau père le H'idouché Harim qui disait au nom de Rabi Bounam de Parchish'a : la parole a le pouvoir de pénétrer la profondeur du cœur de notre auditoire ! parler ce n'est pas seulement s'adresser au cerveau de celui qui nous écoute, on cherche à l'influencer par nos dires, on veut s'introduire dans son cœur, c'est la force de la parole de pouvoir toucher l'autre le faire vibrer, traverser toutes les couches de sa personne, briser toutes les carapaces et passer outre toutes les murailles. Si la parole est en mesure de faire tellement de bien elle a également le pouvoir de causer tant de mal.

Rappelons, ce n'est jamais assez et de trop, que le H'afets H'aïm a réservé ses ouvrages H'afets H'aïm et Chmirat Halachon sur ce sujet maître, où il note que celui qui médit transgresse 17 lavin, 14 assin, 3 arourim !...

## Tehilim 94

Les deux premiers versets se disent tous les matins dans odou lhashem kir'ou bishemo, ce mizmor se dit tous les mercredis matin. Que renferment-ils ? Il est ramené dans l'édition Metivta au nom du Radak et du Rid, que ce psaume a été prononcé sur la longueur de notre exil, dans lequel les nations impies font souffrir Israël et vont jusqu'à les tuer. C'est une prière que prononce la communauté d'Israël vers Hashem afin qu'IL amène la guéoula et venge Israël de leurs ennemis.

Ainsi qu'il est dit dans la prophétie de Malah'i chapitre 3 verset 19 "voilà que le jour vient qui brûle comme un four, et tous les impies sont comme de la paille et brûleront". Selon la guemara au traité Souka 55a, comme c'est ramené dans Rashi, ce psaume-là, à partir du verset 16 et jusqu'à la fin est prononcé au temps du deuxième Temple et ils le disaient le troisième jour de h'ol hamoed de Soukot, Israël dit à Hashem "voilà que nous subissons de nombreuses souffrances à cause des royaumes de Paras, Yavan, et Rome, et pourtant nous ne nous abstenons pas de nous réjouir de la joie de notre Roi et nous prions que Hashem se lève pour nous porter secours de tous ceux qui nous font du mal. Et même si nous souffrons de ces oppresseurs nous venons nous réjouir au Bet Hamikdash pour recevoir les consolations divines". Le peuple d'Israël ne perd jamais espoir et se tourne vers Hashem pour implorer la miséricorde divine.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula du psaume 94 est pour une personne qui a un ennemi qui lui fait du mal, par ce psaume il en sera libéré et secouru.

Dans le Tehilim de Rabi Yaakov Abouh'atsera, Abir Yaakov, il est écrit que c'est une prière très puissante et extraordinaire que chaque individu doit dire afin d'avoir la guéoula lorsque nous sommes parmi les peuples et les nations. Il est un grand message d'espoir afin de ne pas se perdre dans la souffrance de l'exil et de ne pas se confondre, perdre son identité du peuple d'Israël.

Au verset 11 de ce psaume nous disons "D' connaît les pensées de l'homme, voilà qu'elles sont vanité". Rav Biderman dans son Tehilim Beer Hahaim explique que le terme "connaissance", peut être traduit aussi par "brisure". Hashem brise, défait les pensées de l'homme et Il lui enseigne la voie de la émouna, de voir et de constater la présence divine dans toutes ses situations. On a parfois des projets ou des idées et rien ne se déroule selon ce que nous avons pensé. Mais ce n'est pas parce que nous pensons quelque chose que ce sera mis en œuvre.

Au verset 12 il est dit "heureux l'homme qui est éprouvé par D' et de Ta Tora Tu lui enseigneras", Rav Dessler rapporte au nom de son beau-père Rav Nah'oum Zeev Ziv, le fils du Saba de Kélèm, heureux l'homme qui reçoit des malheurs d'Hashem. Il y a deux types de malheurs : il y a les coups qu'Hashem envoie à l'homme et il y a les coups que l'homme s'inflige. C'est-à-dire qu'Hashem envoie une épreuve à l'homme et l'homme va accroître l'épreuve, il va mal la vivre, mal la comprendre ou bien d'autres drames que l'homme s'inflige (conduire en téléphonant etc). Si l'épreuve vient d'Hashem elle a un sens positif, si elle vient de lui tant pis pour lui c'est dramatique.

Rav Biderman explique que si Hashem envoie à l'homme une épreuve, elle a un sens, mais il n'a pas été décrété sur l'homme qu'il soit triste. La tristesse découle du manque de foi et c'est l'homme qui apporte sur lui la tristesse. L'enjeu des épreuves est comment les accueillir. Il faut faire l'exercice qui correspond à cette épreuve, mais pas la mélancolie.

La tristesse ne vient pas d'Hashem.

Hashem ne veut pas casser l'homme.

Au verset 14 il est dit "Hashem n'abandonne pas Son peuple", c'est une règle fondamentale dans le judaïsme. Si l'homme a l'impression que D' se cache, ce n'est que ce que les yeux voient mais si l'homme se renforce dans la confiance en D', que toute cette obscurité lui provient d'un père qui a pitié de lui, il peut être certain que très vite Hashem va lui éclairer la face et va le secourir et viendra la lumière remplacer l'obscurité. Ne pas voir Hashem n'est qu'une perception des yeux et cette émouna va faire disparaître l'obscurité.

La émouna et le bitah'on que ça vient d'Hashem va faire disparaître l'épreuve, le drame. Et la lumière va s'installer.

Au verset 18 il est dit "si je me dis que je perds pieds, Ta bonté, Hashem, va me soutenir", l'homme ne peut pas s'écrouler, il s'appuie sur la bonté d'Hashem.

Il y a encore beaucoup d'enseignements très intéressants.

Il rapporte au nom du Choel Oumeshiv sur ce verset 18 que si je ne m'appuie que sur moi-même en tant qu'humain je m'écroule mais si je m'appuie sur la bonté d'Hashem alors je tiens. Celui qui pense qu'il a les moyens de réussir par lui-même il va s'écrouler, le seul moyen de tout réussir dans la vie est la bonté divine.

On s'écroule si on se dit que tout ce qu'on peut faire dans la vie c'est par nous-mêmes et pas par la bonté d'Hashem.

Accrochons-nous à la bonté d'Hashem afin de réussir dans la vie.

**Horaires Chabat Kodech Nice**

**Vendredi 2 mai – 4 iyar**

**Entrée de Chabat 20h00**

**Samedi 3 mai – 5 iyar**

**Réciter le Chémâ avant 9h11**

**Sortie de Chabat 21h23 / Rabénou Tam 22h01**

**Chabat Chalom dans le Sourire !**

*Vous voulez partager une anecdote,  
un témoignage, une réflexion  
écrivez-nous sur [daatora@gmail.com](mailto:daatora@gmail.com)*

Un don pour :  
CEJ Lekha Dodi  
Envoyez à : CEJ 31 avenue henri barbusse  
06100 Nice